

# Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La durée de la guerre ; le bluff de l'Allemagne. — Bombardement continu de notre front. Les attaques ennemies restent vaines. — En Russie ; en Italie ; dans les Dardanelles. — Comment on maintient le moral des Autrichiens. — L'indignation des Yankees.**

Les preuves s'accumulent qui établissent que les Boches bluffent lorsqu'ils parlent d'une campagne d'hiver. Certes, nous devons la préparer, afin de ne pas être pris au dépourvu ; mais il est infiniment probable que l'épuisement de nos ennemis au point de vue financier permettra aux alliés de mettre fin à la guerre avant 1916.

Un Suisse, qui revient d'Allemagne, écrit une lettre particulièrement intéressante au XX<sup>e</sup> Siècle, sur les constatations qu'il a pu faire et qu'il certifie.

Il déclare que le découragement est grand par delà le Rhin. A l'extérieur, les Boches s'efforcent de crâner, mais ils ne trompent pas les neutres qui circulent dans le pays.

Le correspondant du XX<sup>e</sup> Siècle ajoute que, dans les restaurants, la nourriture est insuffisante et mauvaise : « portions minuscules, pas de pain — il faut l'apporter, — bière qui ressemble à de l'eau... ». Partout on peut constater que le moral est atteint. « Les troupes ne sont plus enthousiastes et le départ pour le front ressemble à un convoi de moutons qu'on envoie à la boucherie. »

Les Allemands comprennent que si la guerre se poursuit encore en pays ennemi, cela ne suffit pas à garantir la victoire.

Au dehors, conclut le correspondant du journal, l'Allemand ne veut pas avouer qu'il se sent vaincu et ce n'est actuellement plus qu'une résistance molle, car le découragement a pris place et on sent que l'Allemand sait qu'il combat pour une mauvaise cause.

D'ailleurs, il leur manque de tout : cuivre, antimoine, nickel, aluminium, benzine, pétrole.

C'est le commencement de la fin. Il y a beaucoup de choses que je sais, mais que je ne veux pas confier au papier ; mais je vous dis : la victoire est certaine pour les alliés.

Ce ne sont là que les impressions d'un neutre, retour d'Allemagne ; mais elles suffisent à prouver que la confiance des Boches est fortement ébranlée.

La pénurie des matières premières, dont parle la lettre ci-dessus, qui était d'autre part donnée comme certaine par la Revue scientifique La Nature, est également certifiée par un industriel allemand prisonnier en Russie.

Le matin rapporte ainsi les affirmations de ce prisonnier :

Depuis dix ans, l'Allemagne exigeait de tous les industriels la construction d'une annexe qui, en cas de guerre serait mise à la disposition des autorités militaires. La mobilisation des usines elles-mêmes avait été prévue également.

Toutefois l'état-major allemand croyait à une guerre de courte durée et les approvisionnements en matières premières avaient été calculés en conséquence.

Les hostilités se prolongeant bien au-delà des prévisions, ces approvisionnements sont insuffisants en Allemagne.

— Et, ajoute le prisonnier, c'est là que notre situation menace de devenir tragique. Car si la guerre dure jusqu'au printemps, nous serons obligés d'interrompre complètement la fabrication des munitions, des canons et des fusils, faute de matières premières nécessaires.

affirment que, dans tous les hôpitaux, le mot d'ordre est formel : il faut économiser le coton à tout prix ; et ces docteurs fournissent à ce sujet des détails suggestifs.

« Pour que nos ennemis, écrit le Journal, en soient à sacrifier leurs propres blessés à leurs explosifs, il faut que la crainte de manquer de nitro-cellulose soit des plus fortes. A nous de donner sur ce point raison aux appréhensions de l'ennemi. »

Tous ces renseignements n'ont certes pas l'autorité d'un dogme, mais ils constituent un ensemble de faits précis et sérieux pour permettre de croire que la durée imprévue de la guerre et le blocus des côtes allemandes placent nos ennemis dans une situation critique qui aura sur la durée de la guerre une heureuse influence.

L'ennemi continue à faire, sur tout le front, de la mer aux Vosges, une dépense invraisemblable de munitions.

Etant donné que les tranchées sont construites avec une perfection inouïe, le mal fait à nos troupes, par ces bombardements continus, est tout à fait médiocre.

Is ne s'expliqueraient que si des attaques d'infanterie succédaient, partout, aux obus. Or, comme on ne peut supposer que l'ennemi ait, sur notre vaste front, des troupes en quantité suffisante pour tenir une offensive générale, cette débauche d'artillerie doit avoir pour unique but de nous tenir en haleine sur toute la ligne, afin de nous laisser ignorer, jusqu'au dernier moment, le point choisi pour une tentative sérieuse.

Notre Commandement est, certes, trop avisé pour permettre aux Barbares de nous causer la moindre surprise désagréable. Où quelle se dessine, l'offensive sera vigoureusement et rapidement arrêtée.

Mais si les obus pleuvent sur tout le front, c'est surtout en Argonne que l'ennemi s'efforce de gagner du terrain. Avec des masses importantes, le Kronprinz a de nouveau tenté d'arriver jusqu'à la ligne de Châlons à Verdun.

Une fois de plus, il a marqué un échec retentissant. Dans cette région nous avons, hier, attaqué à notre tour et pris pied dans quelques tranchées ennemies.

Le seul avantage persistant des Boches réside dans les monceaux de ruines qu'ils accumulent dans les villes de l'arrière. Reims, Soissons, Arras... ne seront bientôt plus qu'un souvenir. Des obus incendiaires ont achevé la destruction de la cathédrale d'Arras, un des chefs-d'œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le Kaiser a le droit d'être fier de ses hommes !...

Sur le front Russe, l'ennemi semble très sérieusement menacé. Dans l'ensemble, l'initiative des opérations qui se déroulent en Pologne appartient à nos alliés. Leur ascendant est donc indiscutable et le recul des Barbares pourrait bien n'être point terminé.

La situation des Austro-Boches est, en effet, pleine de danger.

Comme l'écrit la Gazette de Lausanne, sur leur gauche ils ont la Vistule avec les places fortes d'Ivanogrod et de Varsovie les menaçant dans le flanc, tandis que sur leur droite, outre la barrière que constitue la forteresse de Brest-Litovsk, ils ont encore la région immense des marais historiques de Pinsk, les quais, comme au temps de Napoléon, joueront peut-être de nouveau un rôle décisif.

Si les Russes reçoivent des munitions en quantité suffisante, ils seront en excellente posture pour livrer la grande bataille qu'ils refusent depuis deux mois. Le moment sera ar-

rivé pour eux d'accepter le combat avec toutes chances de succès. Et Mackensen, comme Hindenburg, connaîtra les tristesses de la débâcle... et de l'impopularité !

En attendant, un calme relatif règne sur tout le théâtre oriental ; on se prépare, sans doute, de part et d'autre, pour la grosse action.

Sur le front Italien, la situation générale est sans changement.

Dans les Dardanelles, le corps expéditionnaire aurait fait d'importantes progrès en s'emparant de hauteurs qui vont permettre une attaque intensive de la position de Krithia qui seule retarde la marche des alliés.

Les rédacteurs des communiqués autrichiens doivent faire pâtir de jalousie les scribes de l'Agence Wolff qui ont pourtant sur la conscience un joli lot de... superbes inventions. Mais les Autrichiens détiennent le record, sans aucun doute. N'annonçaient-ils pas, ces jours derniers, par la voie du journal le Zeit :

1° que la Russie est en révolution ;  
2° que l'anarchie règne dans les ports et dans la flotte de la Mer Noire ;

3° que toute la province de Kieff est livrée à la Jacquerie ;  
4° que les Italiens ayant déjà perdu 40.000 hommes sont découragés et qu'ils ont renoncé à toute tentative contre Trieste !...

5° Enfin que l'Angleterre cherche à conclure la paix.

La feuille viennoise, dans son énumération, néglige la France, apparemment parce qu'aux yeux des Autrichiens nous ne comptons plus !...

Et voilà avec quelles stupidités on maintient le moral des Austro-Boches !...

L'indignation des Yankees au sujet de la réponse allemande croît dans de formidables proportions.

Tous les journaux constatent que les Barbares ne désavouent pas le moins du monde la destruction du Lusitania. Bien au contraire, Berlin s'efforce de la légitimer.

Les apparentes concessions faites par les Boches soulèvent de colère tous les journaux américains. « On nous propose, disent-ils, de désigner les bateaux qui n'ont pas de munitions à bord. On veut nous imposer une contrainte qui ferait de nous les complices de l'Allemagne dans la violation du droit des gens. »

On voit que les Yankees ne se sont nullement laissés prendre à la fourberie teutonne. Ils veulent avoir le droit de traverser la mer sur le bateau qui leur plaît et sans être exposés à être torpillés par les sous-marins allemands.

Et, en vérité, il est fantastique de constater que le Kaiser pose des conditions comme s'il était le maître des mers !...

Les propositions de Berlin sont considérées par les Américains comme profondément insultantes ; presqu'un tiers espèrent, pour la dignité de leur pays, que le président Wilson saura répondre avec la fermeté nécessaire aux raisonnements jésuitiques de la chancellerie allemande.

Il est estimé qu'il est temps d'obtenir du Kaiser une réponse par oui ou par non à la Note catégorique de Washington.

A. C.

## Le bombardement de Munster

Selon des journaux badois, la ville de Munster a été de nouveau, la semaine dernière, le but de l'artillerie française.

## « La Marseillaise » aux tranchées

Tous les soldats qui, des Vosges jusqu'à la mer, forment dans les tranchées contre l'envahisseur la plus sublime des murailles vivantes, se sont donné le mot pour entonner, à la même minute, la Marseillaise.

## Les Boches enrôlent des Suisses

A maintes reprises, les Allemands ont, contre toute évidence, osé affirmer qu'ils n'enrôlaient pas des étrangers dans leur armée. La « Gazette de Lausanne » affirme que l'Allemagne fait mieux, du moins en ce qui concerne les Suisses domiciliés en Alsace. Elle les oblige, avant de s'enrôler, à se faire naturaliser Allemands.

## Les réquisitions en Alsace

En Alsace, les propriétaires de céréales ne pourront mouder les récoltes de 1915 que dans les proportions autorisées par le maire et ne pourront garder pour eux que la provision nécessaire à leur famille pour un mois. Le reste sera réquisitionné. La farine, le froment et le seigle ne pourront être employés à la pâtisserie.

## Hindenburg dans les Vosges

Un bruit court parmi la population de la frontière suisse suivant lequel la présence du maréchal von Hindenburg serait signalée sur le front de bataille des Vosges. Nous ne signalons ce bruit qu'à simple titre de curiosité.

On annonce aussi, mais de source allemande, cette fois, que les attachés militaires des États neutres venant du front oriental sont arrivés à Strasbourg afin de ce rendre sur le front franco-allemand.

## L'apothéose de la « Marseillaise »

Mercredi a eu lieu le transfert des cendres de Rouget de l'Isle aux Invalides.

Au nom du Gouvernement M. Malvy, ministre de l'Intérieur, reçut la glorieuse dépouille.

La cérémonie aux Invalides a revêtu un grand caractère de solennité. M. Poincaré, Président de la République, a prononcé un éloquent discours.

Les chœurs de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Conservatoire chantèrent la Marseillaise.

La foule défila ensuite devant le cercueil exposé dans la cour d'honneur.

## La paix en octobre

Le « Times » dit qu'une information reçue d'Allemagne, permet d'expliquer en quelles circonstances l'empereur d'Allemagne a émis sa prophétie si discutée : « La guerre finira en octobre. »

Il paraît qu'une délégation de banquiers berlinois avait insisté pour obtenir une entrevue de l'empereur, en vue de lui souligner les difficultés financières de la situation et les risques graves que l'on courrait en faisant une nouvelle campagne d'hiver.

On dit que ces financiers auraient déclaré que, même si la guerre prenait fin immédiatement, et si une indemnité de guerre était obtenue, la situation serait déjà difficile, mais que si la guerre se prolongeait, l'empire allemand serait acculé à une banqueroute définitive.

C'est en réponse à ces représentations que l'empereur aurait déclaré que la guerre finirait en octobre.

## La marche des Russes

On mande de Tarnow que, malgré les renforts autrichiens, la situation ne s'est guère modifiée sur le front de Krasnik. Les Russes continuent à progresser vers Radom, et arrêtent toute initiative ennemie.

Le 21, au matin, de furieuses attaques autrichiennes furent repoussées le long de la Vistule. Les Autrichiens ont également voulu s'emparer des

positions russes d'Opatowka, mais furent repoussés en subissant des pertes sensibles.

Depuis le 11, de violents combats sont engagés sur la ligne Kamionka-Sokal, où les positions passent d'un adversaire à l'autre.

Le 11, au soir, cependant, les Russes amenèrent des troupes au sud-est de Kamionka, et refoulèrent l'ennemi jusqu'au-delà du Pettew. On estime que les Autrichiens ont perdu six mille hommes dans ce combat. Les pertes russes sont élevées également.

## Le redressement des lignes russes au sud de Lublin

Les Russes, depuis le 11 juillet, ont repoussé plus de trente attaques ennemies, dirigées contre le front Zamosc-Hrubieszow. Ils ont fait quinze cents prisonniers et se sont emparés de beaucoup d'armes et de munitions.

Sur le Dniester, la lutte continue sur le front Przemyslany-Halicz, sans modification sensible du front.

## Sur le front Serbo-Monténégrin

Le 11 juillet, vers trois heures du matin, sous la protection d'un feu violent, l'infanterie autrichienne tenta, à l'aide de canots, de débarquer dans l'île Myeharska : mais elle fut refoulée par nos soldats. Après l'échec de cette tentative l'ennemi ouvrit un feu d'artillerie qui dura longtemps, mais sans aucun résultat.

## L'empire des fous

Une famille allemande, restée à Rome, a reçu une lettre de Hambourg, annonçant que le général allemand comte de Moltke, ancien chef de l'état-major, serait interné dans une clinique d'aliénés.

La même lettre dit que le nombre des fous en Allemagne a augmenté dans des proportions énormes depuis le commencement de la guerre.

## Von Bissing a toute les audaces

Le gouverneur général allemand en Belgique, von Bissing, vient de lancer à la population belge une longue proclamation dans laquelle il prétend que jamais aucune œuvre d'art ne fut détruite, en Belgique, par les Allemands. Chaque fois qu'un monument ou tout autre ouvrage artistique a été détruit, la faute en est imputable aux Français, aux Anglais ou aux Belges.

« Nous autres Allemands, déclare le gouverneur, nous avons une vénération si grande pour les arts que bien souvent nous avons cherché à protéger les monuments historiques français contre l'artillerie française elle-même. » Cette singulière proclamation produit partout en Belgique l'impression que l'on devine.

## Vers une alliance russo-japonaise

La presse japonaise de tous les partis ne cesse d'insister sur la nécessité d'une alliance russo-japonaise.

L'organe des libéraux « Asakhi » salue la manière sympathique dont a été accueillie en Russie la campagne de la presse japonaise en faveur d'une alliance avec la Russie.

« Le moment est venu, dit l'« Asakhi », où les hommes des deux pays ont le devoir de penser sérieusement à l'opportunité d'une alliance entre la Russie et le Japon. Cette alliance s'impose comme la conséquence naturelle de l'alliance anglo-japonaise. »

Le journal « Lekai » constate qu'une série de faits prouve d'une manière éclatante que les relations amicales qui depuis plusieurs années s'étaient établies entre la Russie et le Japon, se sont d'elles-mêmes transformées en alliance.

« Pour sceller définitivement cette dernière, le Japon devrait envoyer plusieurs corps d'armée sur le front oriental pour prêter leur concours aux Russes contre les Allemands. »

## Ce sera le « Bothaland »

Le gouvernement anglais a décidé que le territoire connu sous le nom de Sud-Ouest africain allemand s'appellerait dorénavant « Bothaland », en l'honneur de son glorieux conquérant, le général Louis Botha.

## DANS LES DARDANELLES

Le général Liman von Sanders commandant des troupes de Gallipoli, a été rappelé à Berlin.

## Etats-Unis et Allemagne

Le président Wilson, qui se trouve toujours à Cornish, ne reviendra qu'après avoir étudié attentivement la note allemande.

Lorsque le président en aura conféré avec le cabinet, le gouvernement fera une déclaration aussitôt que possible.

## La réponse américaine à la note allemande

De Washington au « Times » : Suivant un télégramme de Windsor, il est possible que le président Wilson ne revienne pas à Washington cette semaine, et ne reçoive pas non plus la visite du secrétaire d'Etat.

Dans ce cas, la réponse à la note allemande ne sera probablement pas prête avant la fin de la semaine prochaine.

## Des excuses immédiates

Le « New-York Herald », dans un article de fond, demande que des

Excuses immédiates soient faites par le sous-marin allemand qui obligea le commandant de la barque américaine « Normandy » à le masquer pendant qu'il coulait un navire russe.

« Cet acte d'indignité, est le plus éhonté de tous les crimes commis contre le commerce américain. En effet, le « Normandy », étant prisonnier, fut obligé, à contre-cœur, de contribuer à la destruction du navire marchand russe. Cet incident ne peut que rendre les relations de l'Allemagne et des Etats-Unis plus amères. »

## CHRONIQUE LOCALE

### Les télégrammes du Lot

Nos télégrammes nous arrivent, fréquemment, avec de très gros retards. Cela est dû à la ligne défectueuse Cahors-Paris... qui passe par l'Auvergne et que le moindre orage rend inutilisable.

Cet état de choses est très préjudiciable à notre région et il serait temps, vraiment, que l'administration voulût bien mettre à l'étude une communication moins... détournée entre Paris et notre chef-lieu !

### Des mesures à prendre

M. le Ministre de la Guerre a adressé une circulaire aux commandants d'armée des régions territoriales au sujet de la campagne d'injures dont étaient victimes nos régiments du midi.

Des mesures, a-t-il dit, seront prises contre les auteurs de ces injures, à faire valoir ses droits à la retraite, à partir du 16 juillet 1915.

Nous avons déjà protesté contre cette façon de jeter le désordre parmi les soldats, et nous avons montré que tous, au même degré, avaient fait et continuaient à faire vaillamment leur devoir.

Mais ce qu'il faut également faire ressortir, c'est que cette campagne de dénigrement systématique est tout simplement l'œuvre des Boches.

Avec habileté, les monstres ont des agents grassement payés, dont le rôle est de jeter le désordre entre Alliés, entre Français.

A cette campagne odieuse, nul, au début, n'a pris garde et d'aucuns ont cru même à une galéjade de mauvais goût.

On a eu tort, car elle a failli devenir dangereuse.

Les populations se sont ressaisies, certes, mais il faudrait cependant faire faire au plus tôt les propagateurs des fausses et démoralisantes nouvelles.

C'est encore l'œuvre des Boches, de leurs agents, de leurs amis qui, sur les marchés, dans les magasins, confient comme important secret à leurs voisins que « la France est lâche. »

C'est la sottise pérorante qui résonne qu'on en a assez et qu'elle s'en moque d'être allemande, ou que, si elle avait su, elle serait allée avec son homme, en Espagne.

C'est le mercanti malhonnête, qui affirme que les premiers commerçants du monde, payant largement, ce sont les Allemands.

Tout cela, on le sait, on l'a dit, nous l'avons signalé ; mais ce n'est pas à nous qu'il appartient de mettre la main au collet de ces tristes personnages.

Une autre campagne dont les Boches sont encore les auteurs, est signalée par les journaux.

Dans certains quartiers de Paris, dans les quartiers ouvriers notamment, on fait courir le bruit depuis quelque temps que les allocations aux femmes des mobilisés allaient être supprimées.

Faut-il dire que ce bruit, qui est absolument faux, est une nouvelle manifestation de la campagne de panique, dont les alarmistes, certainement des Allemands, se font l'écho.

Les allocations aux femmes des mobilisés ont été créées par une loi. Il faudrait donc une loi pour les supprimer, et personne n'y songe.

Mais les Boches emploient tous les moyens pour provoquer des divisions parmi nos populations : ils ne réussissent pas ; seulement faut-il encore qu'on prenne et qu'on applique des mesures contre eux et contre leurs dignes agents.

L. B.

### Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous sommes heureux de relever celle dont vient d'être l'objet notre jeune et vaillant ami Jean Coueslant, sous-lieutenant au 15<sup>e</sup> fils de notre sympathique et excellent directeur du Journal du Lot.

La citation à l'ordre de la 32<sup>e</sup> division est ainsi conçue :

Jean Coueslant s'est vaillamment et brillamment conduit à l'explosion du fourneau de mines P.T.9 du Trappez, le 4 juillet, en exécutant la reconnaissance périlleuse des effets de l'explosion sous un feu intense.

Avec tout le personnel de l'im-

pimerie du Journal du Lot, avec tous ses amis de Cahors, nous tenons à adresser au vaillant officier qui, blessé deux fois, est revenu pour la 3<sup>e</sup> fois sur le front, nos chaleureuses félicitations.

L. B.

### Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que le jeune soldat Blanc, fils du sympathique contrôleur principal des contributions directes, au feu depuis quelques semaines, vient d'être blessé à l'ennemi.

Toutes nos meilleures sympathies à la famille et nos vœux chaleureux pour le prompt rétablissement du jeune poilu.

### Au 7<sup>e</sup>

M. Merens est promu sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Les Retrouvés

Parmi les soldats qui considérés comme disparus ont été retrouvés nous relevons les noms suivants : Bach (Marcel), du 11<sup>e</sup> d'infanterie, de Varaire ; Bousquet (Jean), du 7<sup>e</sup> alpins de Bouziès-Bas ; Durieu (Paul), du 7<sup>e</sup> d'infanterie ; Guignes (Lucien), du 11<sup>e</sup> d'infanterie, de Castelnaud ; Jouglas (Charles), du 18<sup>e</sup> d'artillerie ; Lafon (Pierre-Auguste), du 24<sup>e</sup> colonial, de Creysse ; Roger (François), du 7<sup>e</sup> d'infanterie ; Salvarelli (Basile), du 7<sup>e</sup> d'infanterie ; Serres (Basile), du 21<sup>e</sup> d'infanterie de Caniac ; Vouquier (Félix), du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Ponts et chaussées

M. Carriol (Adolphe) sous-ingénieur principal des Ponts et Chaussées, à Cahors, a été admis sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite, à partir du 16 juillet 1915.

M. Carriol est un excellent fonctionnaire qui ne compte dans l'administration des Ponts et Chaussées et à Cahors que des amis.

Nous lui adressons nos vives sympathies.

### Cigale divonienne

Orchestre symphonique. (Société de Concerts). — Le bureau et les membres de la Société des concerts se sont réunis le mardi 13 juillet 1915 dans une des salles de l'ancien Palais de Justice, mise à leur disposition par la Municipalité de Cahors.

Les membres présents ont procédé au renouvellement de leur Bureau.

Cette société prête son concours dévoué et désintéressé au Comité des professeurs pour l'exécution du programme des matinées offertes par eux aux blessés des divers hôpitaux de la ville, et approuvé par l'autorité militaire.

Le Bureau.

**Avis aux agriculteurs et syndicats agricoles du Lot**

Le Gouvernement vient d'accorder, sous certaines conditions, aux fabricants d'huiles et de tourteaux de colza des Indes et d'arachides, l'autorisation d'exporter une certaine quantité de tourteaux.

La livraison aux agriculteurs sera effectuée par les fabricants aux prix suivants, sur wagon, 5.000 kilos, minimum, gare départ :

Tourteaux de colza des Indes, 11 fr. les 100 kilos.

Tourteaux d'arachide Coromandel, 10 fr. les 100 kilos.

Tourteaux d'arachide Rufisque, 12 fr. les 100 kilos.

L'agriculteur ou le syndicat agricole devra établir une commande sur un modèle analogue au modèle ci-après. Il adressera l'original de la commande, accompagné d'une copie de ce document, au Directeur des Services agricoles, 6 bis, avenue de la gare, à Cahors. Ce fonctionnaire, après avoir revêtu chaque commande d'un numéro d'ordre accompagné de son visa, la fera parvenir au président du syndicat auquel appartient le fournisseur choisi par l'agriculteur ou le syndicat agricole.

Les agriculteurs devront joindre à leur lettre d'envoi tous les timbres nécessaires à l'affranchissement par le Directeur de la correspondance relative à la transmission de leur commande.

Les expéditions ne pouvant se faire que par wagon de 5.000 kilos, les agriculteurs et les syndicats devront se grouper pour que chaque commande soit au minimum de 5.000 kilos.

Le délai de passation des marchés à conclure dans les conditions susvisées est limité aux mois de juillet et d'août et les marchandises devront être livrées en gare avant le 1<sup>er</sup> novembre.

F. DOUAIRE,

Directeur des Services agricoles du Lot.

### Bulletin de commande

Monsieur... agriculteur ou président du Syndicat agricole... à Monsieur... fabricant de tourteaux...

Je vous prie de me faire livrer à l'adresse suivante :... et aux prix ci-après fixés sur wagon départ :

... quintaux de tourteaux de colza des Indes à 11 fr. 0

... quintaux de tourteaux d'arachides coromandel à 10 fr.

... quintaux de tourteaux d'arachide rufisque à 12 fr.

Dans le cas où M... fabricant de tourteaux ne pourrait pas satisfaire ma demande, cette dernière sera transmise par l'intermédiaire du Président du syndicat des fabricants d'huile et de tourteaux à un autre fournisseur qui voudrait bien m'aviser immédiatement de l'acceptation de la présente commande.

### Figéac

Solennité scolaire. — Mardi, à 3 heures, a eu lieu dans la salle St-Fargeaud, la solennité scolaire de fin d'année présidée par Mlle Espiente, Directrice du Collège de Jeunes Filles, et par M. Martin, principal du Collège de Garçons. MM. le Sous-Préfet, le Maire, le Commandant d'armes, le Président du Tribunal. Tous les chefs de service et de nombreux fonctionnaires avaient pris place sur l'estrade. Devant un nombreux public et les élèves des deux Collèges, M. le Principal a pris la parole et a ouvert le « Livre d'Or » des Anciens Elèves morts pour la Patrie.

L'auditoire a été très ému par la liste, hélas ! déjà trop longue et par l'hommage rendu aux morts, disparus et blessés glorieux ! La lecture des palmiers a suivi cette belle allocution et nous avons été heureux d'applaudir les lauréats ainsi que les chœurs patriotiques si bien enlevés par nos Elèves.

Voici le relevé des succès obtenus en 1914-1915 par les deux établissements.

Collège de Jeunes Filles  
Certificat d'Etudes secondaires : Mlles Badet, Batteau, Bosmorin, Boudet, Delpuech, Devèze, Estagné, Germe, Guilhem, Lescure, Ticou.

Brevet supérieur : Mlle B. Rouchayrol.

Brevet élémentaire : Mlle Momule, Depeuch, Destruel, admissibles.

Collège de Garçons  
Session d'octobre. Baccalauréat 1<sup>re</sup> partie, latin-sciences : Raynal, reçu.

Baccalauréat, 1<sup>re</sup> partie, sciences-langues : Ruilhes, reçu.

Baccalauréat, 2<sup>e</sup> partie, philosophie : Bach, reçu, Trémoulet, admissible.

Session de mars 1915. — Baccalauréat, 2<sup>e</sup> partie, philosophie : Mazières, reçu (A, B), Lherm, reçu (A, B), Ruilhes, reçu.

Baccalauréat, 2<sup>e</sup> partie, mathématiques-élémentaires : Couybes, reçu (A, B), Masson, reçu (A, B).

Session de juin : Baccalauréat, 1<sup>re</sup> partie, latin-grec : Abriq, reçu.

Baccalauréat, 1<sup>re</sup> partie, latin-sciences : Blanc, Combettes, Fournols, Laharrière, Mouly, admissibles.

Baccalauréat, 2<sup>e</sup> partie, philosophie : Fau, reçu, Raynal, reçu.

Baccalauréat, 2<sup>e</sup> partie, mathématiques-élémentaires : Lompuech, reçu (A, B), Batteau, reçu (A, B).

Certificat, 1<sup>er</sup> degré, 1<sup>er</sup> cycle : Benet, Auguier, Védrunes, Bex, Cauzille, Jammes, Delpuech, Poujade.

Bourses des Lycées et Collèges : Dusser, reçu.

Concours des postes et télégraphes : reçus : Roques, Rioux, Pipy, Solier.

Brevet élémentaire : Suquet, reçu.

Toutes nos félicitations aux professeurs dévoués qui, malgré les circonstances actuelles, n'ont rien négligé pour l'instruction de nos enfants.

**Emission de billets d'aller et retour collectifs de famille, par toutes les gares des réseaux de l'Etat, de l'Est, du Midi, de l'Orléans et du P.-L.-M.**

Ces billets dont le taux de réduction peut aller jusqu'à 75 0/0 selon le nombre de personnes seront délivrés jusqu'au 30 septembre inclus.

Ils ne comportent la nécessité du voyage collectif que pour trois personnes seulement de la famille ; les autres ont la faculté de voyager isolément à l'aller et au retour en obtenant un coupon spécial en même temps que le billet collectif et en acquittant, en supplément, lors de leur voyage, le prix d'un billet au tarif militaire.

Les dits billets collectifs offrent, en outre, la possibilité pour un ou plusieurs titulaires de voyager à demi-tarif entre le point de départ et le lieu de destination pendant la durée de la villégiature.

### Les Obligations

#### de la Défense Nationale

Jusqu'au 31 juillet inclus, l'obligation de la Défense Nationale va être délivrée à 96 fr. 30. Elle rapporte prime de remboursement comprise, 5.60 % ; elle est exempte pour toute sa durée d'impôts sur le titre ou sur le coupon ; elles sont nominatives ou au porteur. Tous les remplois et placements qui se font en rente en vertu de lois, décrets, jugements, délibérations de conseils de famille, contrats de mariage, statuts, vont pouvoir se faire en obligations de la Défense Nationale : le Sénat a voté, le 8 juillet un projet de loi déposé à cet effet par le gouvernement et déjà voté le 1<sup>er</sup> juillet par la Chambre des Députés.

## Les Brigands au Ciel

Dans les airs où montait le vol des alouettes

Les soirs des précédents étés

Se profilent souvent les tristes silhouettes

Des vilains Taubes détestés.

Le soldat qui les monte est un homme insensible

Qui n'a ni bonté ni raison,

Un être déloyal qui n'a pas d'autre cible

Que le chef-d'œuvre à l'horizon.

Mais parfois, pour montrer sa force et son courage,

Accumulant les attentats,

Il s'élance, saisi de colère et de rage

Sur des femmes qu'il couche en tas.

Sadique, il prend plaisir à leur jeter des bombes,

A mettre leurs corps en lambeaux

Préparant le repas, au bord ouvert des tombes

De ses bons amis les corbeaux.

S'il voit une fillette à la parure blanche

Il est ivre de volupté

Il fait pleuvoir sur elle, en lugubre avalanche

Les shrapnells dont il est lesté.

S'il découvre un petit que sa nourrice berce,

Il s'en va chercher du renfort,

Il fait tomber sur lui comme une folle averse

Les balles dum-dum... et l'endort.

D'autres fois, ce héros moderne et sarcastique,

Pour varier l'amusement

Ainsi qu'un général transforme sa tactique

Près d'un fils, frappe la maman.

Puis, l'exploit achevé, filant... filant encore

Le brigand s'annonce à Berlin.

Il descend, le kaiser l'embrasse, le décore

Pour avoir fait un orphelin.

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 14 JUILLET (22 h.)

En Belgique, l'ennemi a bombardé Furnes et Ost-Dunkerque. Nous avons exécuté un tir de représailles sur les cantonnements allemands de Middelkerke.

Dans la région au nord d'Arras, les Allemands ont tenté par deux fois, mais vainement, de sortir de leurs tranchées, près de Souchez.

Dans tout ce secteur, la canonnade a été continue. A Arras, le quartier de la Cathédrale a particulièrement souffert du bombardement ; trois civils ont été tués.

Dans la vallée de l'Aisne, une action d'artillerie assez violente.

En Argonne, nous avons attaqué depuis la région à l'ouest de la route de Binarville-Vienne-le-Château jusqu'à Marie-Thérèse ; nous avons en plusieurs points pris pied dans les tranchées allemandes.

A l'ouest de la forêt d'Argonne, nos attaques ont dépassé la route de Servon et nous ont assuré la possession d'un petit bois, dit bois Beaurain.

Entre Marie-Thérèse et Haute-Chevauchée, les gains que l'ennemi a pu réaliser, hier, ne dépassent en aucun point 400 mètres.

Dans les Vosges, violent bombardement à La Fontenelle.

Notre aviation, poursuivant ses entreprises de bombardement, a réussi hier à opérer des destructions importantes à la gare de Libercourt, bifurcation militaire entre Douai et Lille.

Une escadrille de vingt avions a lancé sur les bâtiments et les voies vingt-quatre obus de 90 et seize obus de 155.

Les avions-canoniers qui accompagnaient l'escadrille ont bombardé un train qui s'est arrêté entre deux gares et ont obligé un Albatros à atterrir.

## Communiqué du 15 Juill. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Nuit assez agitée dans la région au nord d'Arras. Au sud de Château-Carleul, nous nous sommes emparés d'une ligne de tranchée allemande.

Autour de Neuville-St-Vaast, à l'est du Labyrinthe, combats de grenades.

En Argonne, la lutte est circonscrite dans la région située à l'ouest de la forêt où nous avons progressé, hier, au nord de la route de Servon.

Après une série de contre-attaques, les Allemands ont réussi à reprendre pied dans le bois Beaurain.

Dans le reste de ce secteur, la situation ne s'est pas modifiée.

Entre Fay-en-Haye et le Bois-Le-Prêtre, l'ennemi a tenté de sortir de ses tranchées. Il a été immédiatement arrêté par nos tirs de barrage et nos feux.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 05

## Sur le front Russe

Les armées manœuvrent

en vue d'un gros engagement prochain

De Petrograd (OFFICIEL) : L'ennemi a passé la Narew, le 10. Sur la rive droite de la Pilitza, l'ennemi s'est emparé de nos tranchées, le 13, sur un front de deux verstes ; mais il fut délogé par une contre-attaque. Combats opiniâtres sur les rives de la Sekhva. Des forces ennemies importantes s'avancent dans le

secteur compris entre les rivières Objitz et Lydynia, où, sans engager de combat définitif, nous retirons, sur la seconde ligne de nos positions, notre armée qui livra bataille près de Vilkolaz et fit dans la semaine du 4 au 11, prisonniers : 297 officiers ; 22.464 soldats.

Dans des engagements sur la rivière Volitza, nous faisons des prisonniers.

## EN BUKOVINE

De Bâle : Les Dernières Nouvelles de Munich reçoivent un télégramme de Czernovitz annonçant que les Russes attaquent avec une ardeur extraordinaire à la frontière de Bessarabie.

## UN REVENANT

### HINDENBURG VIENT EN ALSACE

De Genève : Hindenburg est attendu dans les Vosges où il prend le commandement de l'armée opérant en Alsace.

## Les atrocités (!...) Russes

De Milan : Le Gouvernement Viennois a interdit les publications des « soi-disant » atrocités Russes, afin d'éviter les susceptibilités du peuple Russe.

## Dans les Dardanelles LES PERTES TURQUES SONT ÉNORMES

D'Athènes : Des renseignements de source autorisée disent que les pertes Turques, dans les Dardanelles, s'élèvent à 125.000 hommes.

## Le Congrès socialiste

Le Congrès socialiste tient aujourd'hui, à Paris, sa quatrième séance.

Les travaux seront vraisemblablement terminés aujourd'hui.

On s'attend à un vote en faveur de l'union sacrée.

## Les Anglais et les Balkans

D'Athènes : On annonce le passage du général anglais Piner, chargé d'une mission spéciale à Nisch et à Bucarest.

## Conseil des Ministres

Le Conseil des Ministres s'est réuni aujourd'hui pour l'expédition des affaires courantes.

PARIS-TELEGRAMMES.

Journée de calme sur tous les fronts. On en reste aux préparatifs pour les luttes prochaines. En Russie, nos alliés recitent leurs lignes et marquent un léger recul en vue de supporter le choc que semble annoncer l'arrivée de gros renforts allemands. Nous pouvons attendre sans la moindre inquiétude.

On annonce l'arrivée en Alsace du maréchal Hindenburg.

Ce grand capitaine qui devait enfoncer les armées du Tsar et qui a simplement réussi à faire massacrer des centaines de mille d'Austro-Boches, vient opérer sur notre front.

Nos succès n'en seront pas moins certains.

Les Autrichiens ne veulent pas qu'en Autriche on parle des « soi-disant » atrocités Russes, pour ménager les susceptibilités moscovites.

Les bons apôtres !... Ne serait-ce pas plutôt parce qu'ils sentent qu'un jour prochain, nos alliés occuperont leur territoire ?... Alors ils prennent de prudentes précautions !

Les pertes Turques dans les Dardanelles sont kolossales. Les officiers allemands font massacrer ces pauvres Ottomans sans la moindre pitié. Il y a gros à parier que le jour où le détroit sera forcé, les Boches auront fui Constantinople par peur de justes représailles.

Action toujours assez vive, sans que la ligne soit sensiblement modifiée.

Nous marquons un progrès dans le secteur d'Arras. Par contre, en Argonne, nous avons reperdu un peu du terrain gagné hier.

A l'est, les tentatives ennemies sont restées vaines.

Pendant quelques jours la situation ne se modifiera pas davantage ; ce n'est pas au moment où nos troupes sont, en masse, envoyés en permission, que notre Commandement peut songer à une offensive.